

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

44, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

442, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Éloquence et Politique

Les discours de M. Paul Deschanel supportent la lecture. De combien d'orateurs pourriez-vous, sans rire, en dire autant ?

Les personnages des dialogues de Cicéron avaient déjà établi la distinction entre la bonne éloquence et la mauvaise. Cette dernière peut l'emporter parfois, mais son succès ne dure pas. C'est que ceux qui s'y adonnent ne s'adressent pas à la raison.

Ils gesticulent avec habileté : on les voit, par exemple, jeter le haut de leur corps par-dessus la tribune, comme s'ils voulaient s'agenouiller devant leur talent ; ils les étendent, en prenant l'aspect de Christs en croix, ou les ramènent sur leur poitrine comme pour se réduire et s'humilier, en dissimulant le plus qu'ils peuvent de leur personne. Leur visage est souvent leur argument le plus agissant, ou, sinon leur visage même, les grimaces, c'est le mot, qu'ils lui imposent ; on les voit, semblables à des comédiens qui joueraient la pantomime, simuler les sentiments les plus variés, ceux qu'ils jugent propres à atteindre l'auditoire, ou à l'apitoyer. Leur voix, enfin, aide au travail du corps, des bras et des muscles de la face ; ils en sont généralement très fiers ; ils l'ont cultivée soigneusement, parfois sous la direction de comédiens exercés ou dans la compagnie de comédiennes connues ; ils lui demandent d'achever la conquête des auditeurs ; elle est feutrée, comme les pas d'un vieux domestique glissant discrètement sur un tapis moelleux, un plateau à la main ; elle est déchirante, comme l'appel désespéré d'un mendiant que la faim tenaille ; elle est vibrante, comme le bruit qui sort des cuivres dans lesquels soufflent des jeunes gens à la poitrine large, et, comme ce bruit, elle fait fuir les chiens épouvantés et cloue sur place, immobiles de saisissement, les hommes faibles que le mystère impressionne et à qui la violence en impose. Et les applaudissements éclatent, fiévreux. Et la cause, parfois, est gagnée.

Mais attendez le lendemain. L'homme n'est plus là ; son corps ne se meut plus devant la tribune ; les bras ne se tendent plus, impérieux ou suppliants ; le visage ne vous fascine plus par ses expressions sans cesse renouvelées, et vous n'entendez plus les trémolos. Vous n'avez devant vous, dans le silence du cabinet, qu'une feuille de papier, et sur cette feuille, des mots.

C'est alors que vous pouvez juger l'orateur et savoir ce que vaut son discours. Ce n'est plus la bête qui est touchée en vous, par des artifices matériels. Ce n'est ni à vos tripes, ni à vos oreilles, ni à vos yeux, que l'on s'adresse pour entraîner votre adhésion. C'est à ce qu'il y a de plus élevé en vous : à votre raison, à elle seule.

Celui dont le discours, lu dans la paix de votre cabinet, vous persuade et vous conquiert, celui-là est un bon orateur. Celui qui vous a remué, ému, conquis même, quand vous l'entendiez et le voyiez, mais dont le discours, lu à tête reposée, vous semble faible ou inconsistant, ou sophistique, celui-ci n'est qu'un rhéteur ou un comédien.

Vous pouvez lire le discours de M. Paul Deschanel. Tout ce que vous pensiez en lui entendant prononcer, vous le pensez avec plus de force encore. M. Deschanel est un bon orateur et Crassus l'aurait salué comme tel.

Dois-je nommer les hommes de nos assemblées en lesquels Crassus aurait dénoncé des orateurs de l'autre catégorie ? Vous n'avez qu'à essayer de lire, de sang-froid, plusieurs jours après qu'il a été prononcé, celui des discours de M. Aristide Briand qui, lorsque vous l'entendiez, vous parut le plus beau, et vous conquit. La différence que vous constaterez entre l'impression première, ressentie par vous à l'audition du discours, et l'effet que vous produisit sa lecture, cette différence vous donne la mesure de ce qu'il y a, dans ce discours, qui n'est pas un appel direct et loyal au cœur et à la raison, de ce qui n'était que flatteries pour l'œil et l'oreille ou caresses pour les tripes.

Cette différence, quand il s'agit d'un discours de M. Paul Deschanel, est égale à zéro.

Quand il s'agit de M. Briand, elle ne saurait s'évaluer, car je n'ai jamais ouï dire que quelqu'un ait pensé à réunir en

volume tout ou partie des innombrables harangues du président du Conseil...

Or, c'est encore Cicéron qui le fait dire dans ses dialogues, tant vaut l'orateur, tant vaut la cause qu'il plaide. Celui qui fait trop volontiers appel à la bête, c'est celui qui n'a pas le moyen de toucher aisément l'être raisonnable. Un orateur n'est comédien et n'use exclusivement de procédés matériels que lorsqu'il n'a pas de bons arguments à l'appui de sa thèse ou de sa cause.

Et voilà comment, en jugeant, selon les règles établies par les maîtres d'autrefois, deux genres d'éloquence, on se trouve aussi juger deux politiques, et dire quelle est celle qui a pour elle la raison.

Georges CLAIRET.

Armistice et Alimentation

Zurich, 13 janvier. — Le « Berliner Tagblatt » écrit :

Nos ennemis ne veulent pas attendre parler de notre offre de paix, d'abord parce qu'ils espèrent modifier leur situation militaire par une grande offensive générale de printemps, et la modifier en ce sens qu'ils pourront nous dicter la paix.

Lorsque nous avons introduit la carte de pain, cette mesure leur est apparue comme la fin prochaine de nos moyens de vivre. Or, deux ans se sont écoulés depuis et — bien que nous soyons réellement serrés — notre nourriture n'est plus assurée que jamais, surtout depuis la prise de la Valteline.

Entre temps, ils ont, à leur tour, limité et introduit la carte de pain, les jours sans viande, la carte de viande et Lloyd George suit aujourd'hui notre exemple en ce qui concerne le service auxiliaire ; en France, on projette d'en faire de même.

Si nous pouvons envisager l'avenir avec une certaine tranquillité au sujet de notre ravitaillement, nos ennemis et les neurles de l'Europe ne l'envisagent qu'avec le plus grand souci. Jusqu'à présent les choses ont bien marché parce que les pays restés ouverts à l'exportation avaient fait de belles récoltes ; mais les conditions se sont complètement modifiées au cours de l'an passé et cela est d'autant plus inquiétant que leur propre récoltes sont loin d'atteindre les résultats des années précédentes.

Tous les pays producteurs accusent d'énormes déficits. A ces perspectives peu rassurantes, vient encore s'ajouter le danger toujours croissant des sous-marins qui gênent fortement l'importation du blé pour l'Angleterre, la France et l'Italie, laquelle est estimée à 16 millions de tonnes.

Quand donc quelques journaux anglais et français disent de nouveau que l'Allemagne veut entrer en pourparlers pour obtenir une armistice afin de pouvoir se relever et éviter la famine, ils dénaturent complètement les faits. — (Information).

Dialogues de Poilus

ENDORMI DEPUIS LA MARNE

Dans la tranchée, vers neuf heures du matin. L'agent de liaison vient d'arriver avec ses paquets de journaux qu'il distribue en courant.

Par extraordinaire, il ne pleut pas et les soldats, assis sur la banquette de tir, lisent tranquillement la feuille préférée, en se commentant leurs impressions.

BICHARD (se tapant sur les cuisses) Ah ! les potes !... pour une bonne, en v'la une bien bonne !

GOREMPELOT Quel qu'il y a de si rigolo dans ton canard ? C'est-à-dire qu'il mobilise les civils ?... ce serait bien leur tour.

BICHARD Non, c'est rapport à un poilu qui dort depuis la bataille de la Marne.

GOREMPELOT Illusion de l'oreille !

BICHARD Ecoute plutôt, c'est imprimé. (Il lit) : Notre correspondant de Périgueux nous écrit qu'il y a actuellement à l'hôpital de Saint-Ursule un soldat nommé Hatman, artiste lyrique, qui avait été amené à la suite d'une commotion, produite par un obus qui le fit tomber sans le blesser. On le crut évanoui, mais il dormait et depuis cette époque il continue à dormir. Il n'est pas arrivé à l'hôpital, on le nourrit avec du bouillon, du lait et des œufs battus.

GOREMPELOT Mon vieux, ton canard s'est bourré... Je sais qu'il est moi ce dormeur.

BICHARD Parbleu, moi aussi, je le sais, puisque c'est écrit... c'est un nommé Hatman, artiste...

GOREMPELOT Pas vrai.

BICHARD (brandissant son journal) Pourrait.

GOREMPELOT Puisque je te dis que je le connais moi l'homme qui roupille depuis la Marne, et toi aussi tu le connais.

BICHARD (ahuri) Moi je le connais ?

GOREMPELOT Pour sûr ! et tout le monde le connaît. On a assez vu son portrait partout.

BICHARD Mais j'ai connu pas d'artiste lyrique, moi.

GOREMPELOT

LA GUERRE ET LA PAIX

La Note Allemande

La note du gouvernement allemand, que publient les journaux de ce matin n'est pas, comme on pourrait le croire, une réponse à la note par laquelle l'Entente a fait connaître ses buts de paix.

C'est une nouvelle communication aux neutres, en réponse à la première note des Alliés, écrite dans le moment même où les Alliés arrêtaient leur programme, et parvenue aux représentants des Etats neutres presque à la même heure où la note de l'Entente arrivait aux mains de M. Sharp.

La réponse des Empires centraux aux revendications des Alliés, nous l'attendons.

Le gouvernement allemand dit bien que la forme revêtue par la première communication des Alliés exclut pour lui la possibilité d'une réponse. Mais ce sont là des mots. S'ils tiennent à la position qu'ils ambitionnent de prendre aux yeux des neutres, nos ennemis ne peuvent pas ne pas répondre.

Ils ont offert d'entamer les négociations. L'Entente a refusé.

Nos ennemis peuvent trouver ces prétentions exagérées. C'est leur droit. Mais ils se doivent de dire en quoi consiste l'exagération.

L'Entente a dicté ses conditions. Aux Empires centraux de dire les siennes.

Il ne suffit pas de proclamer : « Nous offrons d'en finir avec l'horrible boucherie ».

CHAMBRES ET GOUVERNEMENTS

LE CONTROLE M. BRIAND

Parlementaire devant la Commission du Budget

Dès hier, sous la présidence de M. Maginot, la Commission de l'Armée s'est mise au travail. Elle a entendu M. Abel Ferry sur la situation de nos effectifs. Puis, à la demande de notre ami Victor Dalbiez, elle s'est occupée du contrôle parlementaire, — problème capital.

Il est indispensable, si l'on veut obtenir un succès décisif, a dit le vigilant député des Pyrénées-Orientales, de créer d'une façon définitive le Contrôle permanent et inopiné.

Le contrôle tel qu'il fonctionne actuellement sous la suggestion du gouvernement, est manifestement insuffisant.

Cette opinion a été approuvée par l'unanimité des membres de la Commission.

Il faut donc s'attendre au prochain dépôt d'une proposition tendant à instituer, à titre permanent et général, une délégation de vingt parlementaires aux armées. En tous cas, conformément à la procédure en vigueur, la commission renouvellera jeudi ses délégués en fonction.

Les Grèves dans la Métallurgie

Vers la solution

Il est probable que les conflits entre patrons et ouvriers ne tarderont pas à être apaisés. Les délégués de la Fédération des métaux, MM. Merthiot, Blanchard et Pansillon, se sont rendus hier auprès de M. Albert Thomas, ministre de l'Armement, à qui ont remis un barème des prix de salaires dans les usines de guerre, barème qui a été établi au cours d'une réunion des membres du Syndicat.

Les directeurs, MM. Panhard, Mallet et Bin, vont de leur côté soumettre à M. Albert Thomas le barème établi par eux.

C'est d'après ces documents que sera établi le salaire minimum qui sera uniformément appliqué dans les usines de guerre.

Les désaccords imprévus, qui pourraient surgir au sujet de cette base de salaires, seraient jugés par une commission d'arbitrage sans appel.

LA REPRISSE DU TRAVAIL CHEZ VEDOVALLI-PRISTLEY

Hier matin, les ateliers de Vedovalli-Pristley étaient au complet. La reprise du travail s'est effectuée dans le plus grand calme, et les grévistes s'en remettaient entièrement à la décision ministérielle.

AUX USINES PANHARD ET LEVASSOR

Les ouvriers syndiqués des usines Panhard et Levassor ont tenu ce matin une nouvelle réunion à la Bourse du Travail. Ils ont décidé de ne pas reprendre le travail avant d'avoir obtenu entière satisfaction, et d'aller individuellement réclamer leur pain. Les grévistes ont, de plus, fait appel à la solidarité ouvrière pour les aider dans la lutte qu'ils soutiennent. Une première souscription a déjà donné 2.535 francs.

CHEZ MALCET ET BLIN

Ce sont les femmes qui continuent la résistance avec le plus d'échouement ; elles réclament à l'unanimité un salaire fixe de 0 fr. 75 l'heure.

Le chômage continue dans l'attente de la décision ministérielle.

Il faut encore faire savoir quelle est la paix qu'on offre.

Communiqués

89^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

13 janvier, 15 heures.

Bombardement réciproque dans la région de Ghaulnes.

Nuit calme sur le reste du front.

L'Offensive Russe

Londres, 13 janvier. — Du Times :

Les Roumains, unis aux Russes, ont pris le long du front de Moldavie une vive offensive dans la vallée de la Kassinia et remporté là un premier beau succès. La Kassinia est une des nombreuses rivières qui sillonnent la frontière et se jette dans le Serech ou mieux dans son tributaire occidental, le Trotus. Récemment les troupes du général von Gerek attaquaient constamment et avançaient dans toutes ces régions où aujourd'hui les Russo-Roumains les font reculer jusqu'à mi-chemin entre la frontière et le Trotus.

M. BRIAND

devant la Commission du Budget

La Commission du Budget n'a pas à la Chambre, comme on le croit, de rôle prépondérant. Elle est l'une des dix-sept grandes commissions permanentes ; mais comme elle est saisie de tous les projets concernant les questions de crédit, elle en profite pour demander des explications sur tous les événements, aux membres du Gouvernement.

En réalité, elle avait convoqué hier M. Aristide Briand pour lui demander des explications sur les attributions des divers sous-secrétaires d'Etat. Elle ne s'en est pas tenue là. Lorsqu'elle a eu devant elle le président du conseil, elle lui a demandé quelles étaient ses intentions en ce qui concerne la Censure et elle a insisté pour savoir ce qui s'était passé dans la Conférence des Alliés à Rome.

M. Aristide Briand est un adroit orateur. Il a répondu, ou plutôt il a fait un discours qui a duré trois heures, et il n'a fourni aucun détail précis sur les questions qui lui étaient posées.

Néanmoins, à la sortie, les membres de la Commission se déclarèrent satisfaits. Ils n'avaient certainement pas plus renseignés qu'avant le début de la séance, mais ils n'auraient pas osé l'avouer. M. Aristide Briand en a profité.

Il est très probable que les autres commissions voudront également entendre les explications de M. le Président du Conseil. Il n'est pas certain que la commission des Affaires extérieures et que la commission de l'Armée accepte aussi facilement les renseignements qu'avant le début de la séance, mais ils n'auraient pas osé l'avouer. M. Aristide Briand en a profité.

Le Service National en Angleterre

Londres, 13 janvier. — Une importante conférence ministérielle a lieu aujourd'hui. On s'y est occupé du matériel humain et du service national universel. MM. Lloyd George, Henderson, Neville, Chamberlain, Prothero, lord Rhondda et Hodge, assistaient à cette réunion.

On sait que récemment le Local Government Board a informé tous les tribunaux chargés de juger les questions de recrutement, qu'à l'exception de cas tout à fait particuliers, tous les hommes de moins de 26 ans, devaient être versés dans l'armée. Il est probable que, d'ici peu, une nouvelle circulaire leur sera envoyée, leur prescrivant de renvoyer à l'armée des hommes au-dessous de 31 ans. — (Information).

Les Inondations

Rouen, 13 janvier. — Les pluies torrentielles de ce début d'hiver ont fortement éprouvées le département de la Seine-Inférieure, coïncidant avec de fortes marées, ont causé l'inondation du camp de Hippodrome de Bouxmesnil-Boutelles, ainsi que de celui établi du côté de la gare de cette commune.

A Criol-sur-Mer, par suite de la crue de l'Yères, les moulins Brasseur et Obry-Déporté ont été obligés d'arrêter et la ferme Caron, dans laquelle il y avait plus de cinquante centimètres d'eau a été abandonnée en toute hâte.

Du côté de Pourville, les plaines sont également sous l'eau.

A Pont-A-Morais, nombre de fermes sont envahies à tel point que, dans les écuries, les chevaux ont de l'eau jusqu'aux genoux et que le grain dans les granges est submergé.

A Rouen et ses environs, la Seine continue à monter d'une façon inquiétante. En certains points l'eau envahit les quais. L'île Lacroix commence aussi à être envahie et les prairies de Solleville sont en partie inondées.

Si, comme on le craint, la Seine atteint à Mantes la cote de m. 10 environ, le niveau de la pleine mer à Rouen pourra s'élever à 8 m. 10 ou 9 mètres d'ici la fin de la semaine, 10 ou 0 m. 20 au-dessus du niveau des prairies.

Au cas où les eaux ne baisseraient pas à Mantes dès le 14, des inondations plus importantes sont possibles vers le 21 et surmontés le 23 janvier, en raison des fortes marées. — (Radio).

UN AVION MONSTRE

Turin, 13 janvier. — La Stampa reproduit de source allemande une information annonçant la construction en Amérique, d'un avion gigantesque imaginé par Santos Dumont, affirme-t-on. Cet avion d'une force de 1.000 chevaux possède deux ailes de 40 mètres. Sa vitesse sera de 200 kilomètres à l'heure et il pourra transporter 30 personnes. Il portera deux canons de 5 centimètres et 8 mitrailleuses. Les matériaux de ce « quadruplan » auraient été fournis par l'Italie.

AUX HALLES

Les arrivages comportaient ce matin 83.500 kilos de volaille et 18.000 kilos de moutons.

Il a été effectué 237 ventes au détail et respectivement 4.000 kilos de volaille et 2.000 kilos de poisson.

LES RAPATRIÉS

Londres, 13 janvier. — On mande de Blesingen, que des femmes et des enfants français, venant des départements envahis, arriveront le semaine prochaine, pour retourner en France, par l'Angleterre.

Prochainement, les services de la Rédaction du BONNET ROUGE seront transférés 44, rue Drouot (9^e arr.).

A BATONS ROMPUS

Le mort du colonel Cody, plus communément connu sous le surnom de « Buffalo Bill » est passé à peu près inaperçu.

Il fut cependant, très longtemps, une célébrité mondiale. Ses prouesses guerrières contre les Indiens du Far-West en avaient fait une sorte de Mousquetaire du Nouveau-Monde. Ce que l'on savait moins de lui c'est qu'il était un homme d'affaires de premier ordre. Malheureusement, pour lui et pour d'autres, il avait un caractère difficile et procédif. La plupart de ses spéculations ingénieusement conçues et habilement conduites au début, aboutissaient à des litiges judiciaires également préjudiciables à ses intérêts et à ceux de la partie adverse, ainsi qu'il en va d'ordinaire.

Si je suis exactement renseigné sur ce côté du tempérament de « Buffalo Bill », c'est que personnellement, j'ai subi, de son fait, un gros préjudice.

J'avais, en effet, un oncle d'Amérique, qui m'en avait laissé une belle succession, s'il ne s'était précipitamment trouvé en conflit avec le prestigieux colonel.

La lettre, courte mais substantielle, par laquelle mon oncle m'informa de son infortune, dont je porte, hélas ! les conséquences, vient justement de me tomber sous la main, tandis que je compulsais de vieux papiers.

Le mort de Cody lui donne une valeur d'actualité, et sa reproduction sans commentaire, tout en étant susceptible d'intéresser un peu les lecteurs du Bonnet Rouge me dispensera d'élaborer péniblement ma chronique.

Voici le document :

« Ohama-City.

« Mon cher neveu,

« J'ai pris, depuis que je suis ici, des habitudes de « businessman » ; pas de mots inutiles, et droit au but, voilà ma règle dans les affaires, et comme cette lettre est une lettre d'affaires, je t'apprends sans ambages que je suis ruiné ! Tu sais que j'avais, à propos de terrains, des contestations avec un groupe de propriétaires à la tête duquel se trouvait Cody. Ne vois-tu pas que ces affaires sont devenues par mon respect absolu de l'équité un fait qui ne t'aurait pas concerné ?

« J'ai toujours affirmé que j'avais, pour ma part, agi avec une irréprochable correction. Cela c'était pour la galerie. Seulement, entre nous, j'ai eu recours à quelques pratiques qui n'étaient pas exclusivement inspirées par mon respect absolu de l'équité. On fait ce que l'on peut quand on doit se défendre, surtout contre des adversaires à la Cody.

« Bref, j'ai lutté. Des amis m'ont conseillé un arrangement. Mais tu connais mon amour-propre et, — je dois avouer mes défauts, — mon entêtement. En fin de compte, « Buffalo Bill » m'a fait knock-out, et au moment où je comptais bien lui appliquer un « swing » triomphal, Me voici donc en déconfiture.

« J'espère que tu ne m'en garderas pas trop rancune, car c'était autant pour t'assurer un avenir heureux que pour ma satisfaction personnelle que je me suis obstiné.

« Je t'embrasse.

« Ton oncle affectueux,

« Jean POMMIER. »

Et voilà pourquoi je dois gagner ma pauvre vie à la sueur de ma plume.

Monsieur BADIN.

Nouvelles Visites

LA DELIBERATION

en Conseil des Ministres

PROJETS ET CONTRE-PROJETS

Comme le Bonnet Rouge a été le premier à annoncer, le Conseil des ministres s'est occupé hier du projet relatif aux nouvelles visites des réformés et exemptés. Une discussion nouvelle du nouveau projet doit avoir lieu au Conseil de mardi prochain. Il se pourrait qu'elle fut la dernière et que le nouveau projet élaboré par le général Lyautey et M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, soit renvoyé dès mercredi à la Commission de l'Armée.

Ainsi, la question rentre dans une phase nouvelle et le nouveau projet qui s'inspirera des contre-projets qu'avait suscités le projet du général Rogues va donner lieu à de nouvelles discussions et à de nouveaux amendements. Pas plus au Journal qu'au Bonnet Rouge on ne nous permet de dire à quelles conclusions générales a abouti la première délibération du Conseil des ministres ni sur quels principes est basé le nouveau projet des nouvelles visites.

Ce qu'il faut que sachent nos lecteurs, c'est que, nous, nous n'abandonnons rien de notre opinion sur la question et que nous persévérons à considérer comme inutiles de nouvelles visites qui jettent la perturbation dans la vie économique du pays sans profit militaire appréciable. Nous allons à nouveau poser la question qu'a développée ici même notre collaborateur Jacques Landau et reprendra les arguments que nous ont fournis les milliers de lecteurs qui nous ont écrit pour nous encourager dans notre campagne et dont les lettres attestent tout l'intérêt qu'ils y attachent.

Seulement, il ne faut pas que nos lecteurs se méprennent sur le sens de certaines notes que nous publions. Il y a deux choses dans un journal : l'information et l'opinion. Il est évident que pour être informé — et bien informé — le Bonnet Rouge est obligé de publier des informations qui paraissent souvent en contradiction avec son opinion. C'est ainsi, par exemple, que lorsque nous annonçons qu'un nouveau projet visant les réformés d'avant-guerre va être déposé et que nous nous félicitons de voir une autre catégorie de réformés échapper à une nouvelle visite, ce n'est pas que nous approuvions la nouvelle visite pour ces réformés, mais nous sommes bien obligés d'en faire état pour bien informer nos lecteurs. Quant à l'opinion du journal, c'est autre chose. Elle se manifeste dans les commentaires et elle ressort des articles que nous publions sur la question, et sous leur signature, nos collaborateurs.

Bourse de Paris

DU SAMEDI 13 JANVIER 1917

La cote ne se modifie pas sensiblement. Les industrielles russes sont toujours recherchées et, parmi les diamantifères, la De Beers bénéficie de quelques points.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 62,50 ; 5 0/0, 88,50 ; 5 % non lib., 80. — Extérieur, 102,25. — Serbe 5 % 1916, 69.

Les Feuilletons de Léon Daudet

Une riposte du « Journal de Genève »

Léon Daudet s'est attiré du Journal et de gens qu'il a pris à partie dans sa folle rage diftamatoire, s'est fort déloyalement attaqué à la Suisse, en se rapportant à des documents purement imaginaires.

Léon Daudet s'est attiré du Journal de Genève la verte leçon que voici : On lit dans le Temps :

Le Journal de Genève a signalé que si la frontière italienne et française de la Suisse est défendue, la frontière austro-allemande ne l'est pas.

Le Journal de Genève n'a jamais dit cela et n'a jamais rien signalé de pareil, pas plus qu'il n'a tenu les propos véritablement éhontés que lui attribue dans l'Action Française, sous une forme d'ailleurs équivoque M. Léon Daudet, dont la malveillance envers la Suisse s'affirme, depuis des mois, par une campagne systématique contre notre commerce.

M. Daudet publie, dans son article, une lettre signée A. S. et qui lui est adressée. On y lit, entre autres, ce qui suit :

